

«Son avenir est au palais de Rumine»

JÉRÔME CACHIN

Pour ou contre le projet de nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, les conférences de presse se succèdent à un rythme élevé. Hier le comité référendaire présentait ses arguments dans le hall d'entrée du palais de Rumine. Puisque c'est cette vénérable bâtisse-là qu'ils verraient réhabilitée et transformée pour continuer d'accueillir le Musée des beaux-arts. Et non pas le nouveau bâtiment projeté au bord du lac, à Bellerive, qu'ils souhaitent voir rejeter le 30 novembre.

Hier c'était l'occasion d'entendre des voix qui s'étaient faites discrètes: le professeur d'histoire de l'art Pierre Frey, le député d'A gauche toutef Jean-Michel Dolivo, mais aussi des célébrités comme l'ancien directeur de la cinémathèque Freddy Buache, et celui qui est considéré comme le poids lourd de la bataille, l'écologiste Franz Weber.

Le registre où Franz Weber était attendu, c'est celui des paroles fortes: il décrit le projet de Bellerive comme étant «l'expression de l'inculture» de ses concepteurs. «On veut détruire le paysage avec un cube de béton qui ressemble à ce que les Allemands faisaient pendant la guerre.» Freddy Buache, lui, choisit de faire vibrer une corde personnelle, évoquant sa rencontre avec l'art lorsqu'il était enfant. Il y découvre aussi le mot «cinémathèque» à la faveur d'une exposition de la Cinémathèque française, qui lui permet d'en rencontrer le directeur.

Il y a aussi des arguments plus rationnels en faveur du maintien du musée dans un palais de Rumine, à développer. Ainsi en quelques pages, Pierre Frey explique qu'un ré-



Franz Weber décrit le projet de Bellerive comme étant «l'expression de l'inculture» de ses concepteurs. KEYSTONE

aménagement du palais de Rumine permettrait de libérer une surface de plus de 3000 mètres carrés. Autrement dit, l'équivalent de ce qu'offrirait le projet de Bellerive. Pour y arriver, il faut déménager la Bibliothèque cantonale et universitaire, dont un espace de prêt peut être installé à l'extrémité de la place de la Riponne. «Dans sa plus gran-

de partie, le palais de Rumine a été conçu pour abriter des musées», rappelle Pierre Frey.

Si la bibliothèque reste, c'est pour regagner de la place: «Entendre la bibliothèque à l'intérieur de Rumine ne contribue en rien à faciliter son exploitation, mais conduira inévitablement à une intervention domageable pour la qualité

patrimoniale et architecturale du palais».

Le collectif «Grand Rumine», rejoint en partie Pierre Frey. Sous ce nom, historiens de l'art (dont l'ancien directeur de la Fondation de l'art brut, Michel Thévoz) et architectes (dont le député vert Yves Ferrari) tentent de promouvoir depuis 2007 un réaménagement du palais et de la place de la Riponne incluant une construction nouvelle sur la place. (www.nmba.ch). Le texte critique aussi le projet de Bellerive sur le plan de l'urbanisme et de la mobilité.

Ces propositions de réaménagement constituent une ébauche avancée d'un contre-projet architectural. Si les référendaires ne sont pas unanimes sur des options comme l'avenir de la bibliothèque et l'emplacement d'une nouvelle construction, ils se rejoignent en revanche sur un constat: le site du palais de Rumine comme nouvel écrin pour les beaux-arts, n'a pas été étudié comme le furent les 17 autres sites lausannois passés en revue par une commission en 1999 et 2000.

Le rapport de cette dernière?

«Il a été dominé par les promesses de dons», accuse Pierre Frey. «Eric Perrette et Brigitte Waridel (architecte cantonal et cheffe du service des affaires culturelles, ndlr) ont été menés par le bout du nez», poursuit-il. Ce qui explique le choix du site de Bellerive. Enfin, s'indigne Jean-Michel Dolivo, «s'opposer au projet de Bellerive, ce n'est pas s'opposer à la culture.» L'Élu, qui concentre ses critiques sur le rôle dominant du secteur privé dans le projet, dénonce cette pression du «culturellement correct.» I